

LETTRE DE MAR JEAN à THOMASIOS SUR CES QUESTIONS.

J'ai bien reçu ton excellente lettre, frère, et je vais répondre, dans la mesure où la grâce du Christ m'en rendra digne, à la demande que tu m'y fais de t'entretenir de son saint mystère. Je sais que tu as grand soif d'entendre parler du mystère vivifiant, et moi, de mon côté, je souhaite que tu sois non seulement désireux d'écouter, mais aussi sans cesse avide de connaître.

Celui que la nature a doté d'une belle voix n'a que faire des instruments de musique qui ne procurent qu'un agrément extérieur. Toi qui intérieurement exultes sans cesse dans le Christ, toi dont la vie est insérée dans la sienne, dont la connaissance est imbriquée dans la sienne, ne t'imagines pas que je puis parler du Christ en dehors de la foi. Car précisément ma foi consiste à espérer en lui. Pour parler de lui je n'use pas de termes savants, ni ne me le représente concrètement. Et je ne suis pas privé de son espérance du fait que j'ignore les spéculations le concernant. Simplement je crois et m'attache au Christ, Dieu incompréhensible, en espérant fermement la révélation de son mystère, non en ce monde-ci, mais dans le monde à venir. Autant la gloire de sa révélation dans le monde à venir sera plus excellente que notre communion visible avec lui en ce monde-ci, autant la connaissance que nous sommes destinés à avoir auprès de lui sera plus grande et plus glorieuse que celle que nous avons aujourd'hui. Car nous espérons fermement être renouvelés par lui, posséder une autre connaissance à la place de l'actuelle, avoir nos pensées complètement transformées et nos mouvements déficients remplacés par des mouvements parfaits. Nous ignorons comment sera la connaissance que nous sommes destinés à recevoir et comment nous connaissons Dieu. Cependant se pose à nous une question controversée à propos de la connaissance qui est la nôtre actuellement : faut-il l'appeler aussi connaissance, alors que c'est avec nos concepts sans vie que nous cherchons à comprendre le mystère du Christ ? Si nous nous tournons vers lui avec amour et foi, il est superflu de chercher des mots pour lui parler; ceux-ci, en effet, ne nous viennent à l'esprit que d'une manière divine, pure et sainte. Si le monde est élevé jusqu'à Dieu, et lors nous devons réfléchir de manière divine sur celui qui dépasse toute recherche. Le Christ est venu dans le monde, il est apparu dans la chair, il a exigé des Juifs qu'ils le regardent non d'après l'extérieur, mais en dehors de toute catégorie humaine. Car, dit-il : «Avant qu'Abraham fut, je suis», «Qui me voit, voit le Père», «Je suis le pain descendu du ciel», et «Le Père et moi sommes un.» Si, maintenant qu'il a été exalté auprès du Père, nous le considérons encore avec les sens corporels, en nous le représentant à nous-mêmes, selon nos propres schèmes, si donc nous pensons ainsi à son sujet, ce serait en vain que le Christ aurait blâmé les Juifs de prétendre qu'il blasphémait en se disant le Fils de Dieu descendu du ciel et existant avant Abraham. Car ils lui disaient : «Tu blasphèmes, parce qu'étant homme, tu te fais Dieu.»

S'ils avaient accepté de croire en ses paroles, c'est-à-dire de croire qu'il existait avant Abraham, qu'il était descendu du ciel, qu'il était sorti de Dieu pour venir dans le monde, que Dieu l'avait envoyé, qu'il venait de lui et retournait auprès de lui, auraient-ils été prisonniers de l'erreur ou bien auraient-ils été grandement loués par le Christ et par nous ? C'est donc par la foi seulement que nous pouvons avoir accès au mystère de l'économie du Christ. Si on pouvait l'atteindre ou le connaître par des pensées humaines et que la foi ne fût pas requise comme intermédiaire, alors les philosophes se seraient approchés de lui plus près que nous. Mais ceux-ci cherchent la connaissance et non la foi, alors qu'on accueille l'économie du Christ par la foi et non par la connaissance. C'est pourquoi les philosophes voyant que toutes les actions du Christ ne relevaient ni de la nature, ni de l'ordinaire, cessèrent de s'intéresser à son enseignement. Quant à nous chrétiens, après l'avoir reçu dans la foi, nous nous sommes mis à scruter son économie en nous livrant à des discussions théoriques. Et parce que Dieu ne peut être connu par des paroles et des pensées en dehors de la foi, nous avons provoqué beaucoup de dissensions et nous nous sommes trouvés divisés les uns contre les autres. Si nous connaissions le Christ par la foi, nous attesterions son mystère en faisant taire tout discours. Si au contraire nous croyons pouvoir atteindre le Christ par la connaissance, alors nous devons nous demander : comment eurent lieu sa conception et sa naissance sans relation sexuelle, phénomène inconnu de la nature ? Comment a-t-il guéri, purifié les lépreux, rendu la vue aux aveugles et ressuscité les morts ?

Nous voulons parler de l'opération de sa divinité. Et ceci est un discours de foi et non de science. Nous avons reçu comme article de foi que ces choses ont eu lieu. Comment ? Nous ne pouvons le percevoir. Car seule la foi nous permet d'être auprès du Christ dans la pureté et la joie.

Qui ne serait pas stupéfait et ne souffrirait pas de voir qu'au sujet de celui qui est venu pour libérer, sauver, élever, enrichir, reconforter tous les hommes et qui sera pour eux le vrai lieu du repos pour l'éternité, nous sommes dans la confusion, la division et l'agitation ? Cette

confusion et agitation à son sujet ne montrent-elles pas à l'évidence que nous ne l'avons ni trouvé, ni connu ? Si réfléchir sur lui engendre peine et fatigue, comment croyons-nous possible de rester dans la ferme espérance de son repos ? Si la découverte et la connaissance de ses mystères nous apportent consolation, joie et exultation, comprenons bien que, tant que nous serons dans la confusion et les errements à son sujet, nous ne le percevrons pas, mais nous sommes complètement morts au point de ne pouvoir le percevoir et vivre en lui. Ah ! puissions-nous vivre au contraire intimement en lui ! Mais au lieu qu'il vive en nous, nous sommes morts nous-mêmes et vivons dans la mentalité de la chair et du sang.

Frères, implantons son amour en nous, sans appliquer nos pensées à son mystère en dehors de l'amour et de la foi. Dans la mesure où nous nous appliquons à le chercher, nos mouvements nous conduisent à l'amour et à la foi en lui. Sans devenir parfait dans l'amour du Christ, on ne peut parvenir à sa connaissance. «Celui qui a mes commandements, dit-il, et les observe, celui-là m'aime, et qui m'aime, je l'aime et je me montrerai à lui.»

Comment pouvons-nous penser que son mystère est révélé à nous, si nous n'avons pas encore observé parfaitement ses commandements et si nous ne nous sommes pas encore rendus parfaits dans son amour parfait ? Car il a établi (cette règle) que c'est seulement lorsque l'homme est devenu parfait dans l'amour parfait, qu'il lui révèle sa connaissance. Si donc nous croyons posséder en nous-mêmes la richesse de son mystère, c'est qu'il n'y a pas la foi entre lui et nous. Mais quand par la foi nous étreignons son mystère, alors la connaissance qui s' imagine connaître est vaine. Car ce que l'homme ne connaît pas, il doit le croire. Et s'il le connaît, il n'a pas besoin de le croire. Quand quelqu'un se représente le Christ par la pensée et qu'il le croit être tel qu'il se le représente, comment la foi peut-elle croire ce qu'elle sait ? Et quel est l'amour dont l'espérance est ainsi limitée ? Si son discernement permettait à notre connaissance de saisir par ses mouvements son puissant mystère, la foi n'aurait pas été donnée au milieu pour que nous nous appuyions sur elle et trouvions en elle repos dans notre course vers la vérité. Car si nous pouvions penser quelque chose de vrai, nos mouvements seraient capables de nous conduire vers le repos.

Mais la sagesse du Christ, connaissant la maladie de notre in-connaissance et la faiblesse de nos pensées, et sachant qu'en cette vie nous ne pouvons saisir pleinement son mystère véritable et vivifiant, a établi pour nous la foi comme un chemin vers lui. De la sorte, quand nous réfléchissons sur lui et qu'il s'avère que notre réflexion n'est pas basée sur la foi mais sur la connaissance, alors le Christ inflige un désaveu total à nos idées sur lui et ne les laisse jamais s'enraciner en nous. Mais nous deviendrons parfaits grâce à l'amour de celui qui est en vérité, saint et sanctifiant, pur et purificateur, réconcilié et réconciliateur, glorieux et glorificateur, libre et libérateur, gardien et veilleur, crucifié et crucifiant le péché, pendu au gibet et pendant l'erreur, mort et mettant à mort le Mauvais, exécuté et exécutant la mort, réduit au silence et avocat des coupables, chemin et guide des voyageurs, accompagné et accompagnant ceux qui s'en vont, paix et pacifiant, revivant et faisant revivre, résurrection et ressuscitant, éveillé et réveillant, point de rassemblement et rassembleur, vie et vivifiant, lieu de repos et donnant le repos, secours et secourant, force et fortifiant, salut et sauveur, lumière et illuminateur, joie et réjouissant, couronne et couronnant, gain et gagnant pour tous, porte et introduisant auprès du Père, hauteur et faisant accéder à sa hauteur, royaume et couronne de son royaume, mystère des promesses et accomplissement des promesses. Il est tout, et tout est soutenu et délimité par lui. A l'instar de l'air qui baigne toute chose, embrasse tout ce qui se trouve en son sein, fait se mouvoir, grandir et vivre les troupes des oiseaux, le corps de l'homme et assure la croissance des arbres et du corps des animaux, le Christ est celui qui d'une manière éminente tient en sa main toutes les créatures. Chacune, selon sa capacité, se réjouit et jubile en lui, est glorifiée et devient parfaite. De même, si c'est le cours du soleil qui règle et délimite toute croissance, en enveloppant tous les corps, arbres, racines, de sa force qu'il insinue secrètement en eux, pour distribuer couleur, forme, parfum et saveur à tous les arbres, prairies, fruits, racines, fleurs, céréales et herbes, à combien plus forte raison c'est la forme du corps du Christ qui délimite en son sein toutes les créatures de lumière et les essences raisonnables et les fait vivre, se mouvoir et se percevoir en lui et s'achever en une véritable forme et image. La concorde et harmonie première que Dieu Créateur avait mise dans ses créatures a été brisée, rompue par la rébellion et l'erreur. Chacun s'était fait à sa guise sa propre loi, coutume, genre et règle de vie. C'est pourquoi le Christ est venu, a de nouveau rassemblé en lui-même toutes les créatures et en a fait un seul et véritable corps. Toutes sont contenues en lui, en sorte que désormais, par sa sagesse d'i vine et sa vérité, il est pour elles point de départ, discernement et mesure. Point de départ : parce que c'est lui qui les met en mouvement pour qu'elles le connaissent. Discernement : à cause des grandes beautés de ses saines mystères. Mesure : parce qu'elles sont contenues en lui.

Si c'est seulement par une combinaison adéquate des lettres que l'on obtient tous les sons, les mots et les noms des hommes, des animaux, des plantes et de tout être visible dans la création, en sorte qu'on ne peut se passer d'eux pour penser, discourir et réfléchir, à combien plus forte raison ce sera le Christ qui, par sa puissance, sa sagesse et son mystère est destiné à contenir le savoir, l'entendement et la pensée de toutes les puissances, anges, multitudes et ordres. Parmi tous les ordres d'en haut et d'en bas, il n'en est aucun qui ne fasse partie intégrante du corps de la connaissance du Christ, lequel réalise l'unité et la communion de tous les êtres. Il tient, englobe élève, pare, réjouit, libère et achève tous les mondes dans la vérité, en sorte que nous aussi nous pouvons dire avec le bienheureux Paul : «En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.»

A lui la gloire, l'honneur et la grandeur pour les siècles des siècles. Amen !

*Lettre envoyée par Thomasios à Mar Jean au sujet du mystère de l'économie du Christ*

J'informe Ta Sainteté, monseigneur, qu'après mon départ de chez toi, ont surgit en mon esprit bien des questions à poser et à examiner sur le mystère de l'économie du Christ. Pourquoi son divin avènement dans le monde était-il requis ? Que signifie l'économie du Christ, en vue de quoi a-t-elle eu lieu ? Pourquoi ce mystère glorieux «est-il manifesté dans la chair,» selon la parole de l'apôtre Paul ? Est-ce pour le salut des hommes seulement qu'a eu lieu sa venue, ou bien est-ce pour les mondes que s'est manifestée son opération ? Et si c'est pour tous les mondes qu'il s'est manifesté, alors, pourquoi s'est-il manifesté dans la chair ? Comme ces questions s'agitaient sans arrêt en moi-même, je me suis adressé à bien des gens pour qu'ils me fournissent des arguments convaincants au sujet du royaume. Et bien que beaucoup de points soient maintenant clairs après nos discussions, néanmoins je n'ai pas encore trouvé, au sujet du mystère du Christ, toutes les notions qui me satisfassent pleinement. Nous voulons cependant trouver notre repos dans le Christ comme tu l'as dit dans tes hymnes :

Le Christ est pour tout être le lieu du repos.  
hors de lui, point de repos.

En lui trouve repos l'esprit de ceux qui le cherchent.

Et vraiment il en est ainsi : je sais, de par mon éducation et mon expérience d'homme, combien on trouve repos et joie dans le mystère du Christ, tandis que tous les savoirs qui sont étrangers à ce saint mystère n'apportent que fatigue et désagréments. Je m'étais mis en quête de quantité de connaissances : vu la peine qu'on se donne, bien mince est le profit que l'on en retire et la joie qu'elles apportent ne vaut pas les tracas qu'elles causent. Et non seulement ces sciences n'apportent pas consolation ni joie, mais elles causent aussi beaucoup de tristesse et de trouble. Je m'étais donc intéressé à scruter toutes sortes de phénomènes : j'ai cherché à connaître le cours des astres, à comprendre les variations de l'atmosphère, la succession des saisons, la cause de la fécondation, la structure et les formes du corps, la naissance des mâles et des femelles la cause qui produit la femelle et celle qui produit le mâle, comment sont conçus et engendrés les jumeaux, leur croissance leur tempérament, leurs maladies et leurs remèdes jusqu'à leur mort, l'efficacité des herbes médicinales et celle qui se manifeste dans les pierres précieuses, ainsi que beaucoup d'autres questions que je ne vais pas énumérer. Quand j'eus bien considéré tous ces phénomènes, compris à quel point leur connaissance et leur influence est liée à ce corps-ci, quand je me fus rendu compte que moi-même je ne suis qu'un être de chair et de sang et que je n'ai que peu de temps à paraître dans cette création visible – après quoi, tout cela se décomposera et disparaîtra – et que, jusqu'à la mort, je n'aurai que tribulations, je me suis demandé à quoi me servirait de me fatiguer à apprendre et quel profit je retirerais à pénétrer les arcanes de toutes ces sciences, puisque de tout cela je ne récoltais pour ainsi dire que désespérance.

M'étant alors tourné vers la foi du Christ, mon esprit fut pris d'un fervent amour pour lui et la lumière de son espérance se leva en moi; je me rendis compte qu'il y a en moi autre chose que la chair et le sang et que cela vit grâce à la connaissance de soi. Car le Christ non seulement nous a donné la joie par son espérance, mais encore il nous a consolés et réjouis, en sorte que ce n'est pas en vain que nous avons peiné pour connaître autre chose. La mort ne nous trouble plus et la dissolution de notre corps ne nous désole pas davantage. Car ce que nous sommes dans le Christ n'est pas soumis à une fin; la mort n'a pas pouvoir sur cela. Grâces soient rendues à Dieu qui, dans sa grande tendresse, a rassemblé mes pensées qui erraient hors de moi, a unifié mon âme qui était éparpillée de tous côtés loin de moi et loin de lui, et qui nous a constitués en lui comme un seul corps de connaissance, ainsi que tu l'as clairement et surabondamment exposé et expliqué dans la lettre que tu m'as adressée. Mais comme je ne puis aller chez toi en ce moment pour discuter de ce sujet, je demande à la sagesse de Dieu qui est en toi de m'écrire ce que tu sais sur le mystère du Christ tout-puissant et quels sentiments nous devons avoir vis-à-vis de son économie. Car par le premier entretien que nous avons eu ensemble, sur l'espérance future, le Christ nous a apporté la joie et a fait croître en nous la connaissance de cette espérance. Cela suffira à ta charité.

Tous les amis de Palestine te saluent.

Fin de la Lettre de Thomasios à Jean le Solitaire.